

RECTEUR DE L'HÔTEL DIEU

Cinq mois après son mariage, le 30 septembre 1764, Jean-Baptiste déplore la disparition de son parrain et grand-oncle Jean-Baptiste Charrier¹, le prieur de la Salle, chanoine du chapitre noble d'Ainay. Il allait fêté ses quatre vingt ans en décembre. Tocquet de Montgefond, le prévôt curé stipule la présence à l'office religieux de quatre ecclésiastiques. Pas la moindre famille proche. Sans doute le filleul, présent à la Roche pour mettre la main aux vendanges qui battent leur plein, n'a appris l'événement qu'après la cérémonie.

Comme Anet Ranvier son arrière-grand-père maternel et Georges Antoine son grand-père, tous deux recteurs sortants en 1709 et à l'instar de Guillaume son père en 1758, Jean-Baptiste a été recteur de l'Hôtel Dieu de Lyon les années 1770 et 1771. C'est le passage obligé pour les édiles lyonnais. Un usage ancien prévoyait que chaque recteur sortant désigne à son département celui qui doit lui succéder mais désormais pour différentes raisons c'est la compagnie des recteurs qui arrête et distribue les postes à pourvoir à la pluralité des voix . Charge à ce comité de direction de pourvoir à toutes les nécessités de la maison. Pour mémoire et pour donner une idée de l'ampleur de leur tâche, la consommation de viande à l'usage de l'hôpital pour la période du 12 avril au 31 mai 1715 a été de 21 bœufs, 68 veaux et 210 moutons et est revenue à elle seule tous frais déduits à 6326 livres.

L'agrandissement de l'Hôtel-Dieu tel qu'on le connaît débute en 1741 sur les plans de Soufflot. Preuve de la déférence que l'on porte à l'égard des édiles de la ville, les noms des prévôts des marchands, des échevins et des recteurs administrateurs ont été gravés sur la première pierre des nouvelles constructions sur le quai du Rhône. Lorsque les travaux prennent fin en 1761, les Lyonnais peuvent en admirer du pont de la Guillotière la fastueuse façade en pierre de taille blanche. Mais, lorsque le magnifique dôme construit à partir de 1755 afin de permettre le renouvellement de l'air des immenses salles communes est terminé, il se trouve des esprits chagrin pour regretter "*la facilité avec laquelle on s'est livré à des constructions plus brillantes qu'utiles*" ! Il est à noter que Soufflot avait prévu dans ses plans l'installation d'espaces dédiés au commerce dans les rez-de-chaussées du bâtiment. Sa reconversion terminée en 2018 a confirmé les choix du célèbre architecte qui n'aurait semble t-il toutefois pas approuvé l'implantation d'un bar sous la coupole !

1 Le frère de Georges Antoine.

Les six recteurs qui régissent l'établissement ont l'honneur de recevoir Joseph II², le corégent et empereur des états d'Autriche le 11 juillet 1777. Il visite l'Hôtel-Dieu alors qu'il voyage sous le nom d'emprunt de Mr le comte de Falkenstein. Il est surpris par le bon ordre et la propreté des lieux. Au cours de la visite attentive de toutes les salles, il demande des explications admirant au passage la qualité des soins apportés aux malades. Quel n'est pas son étonnement d'apprendre que les recteurs qui administrent les lieux font une avance de 10 000 livres à leur entrée en exercice et que le trésorier fait une avance gratuite³ de 100 000 livres. Face à son incompréhension, les recteurs qui l'accompagnent lui expliquent que *le père de famille qui expose ainsi sa fortune respecte l'antique usage de la maison et que le dévouement du trésorier est récompensé par la noblesse attachée à la fonction d'échevin dans laquelle il est investi aussitôt après la fin de son exercice*. En somme, les recteurs nous expliquent que la charité dont témoignent les trésoriers n'est pas entièrement dénué d'intérêts puisqu'elle mène à l'échevinage qui, de facto, met le pied du titulaire à l'étrier de la noblesse ! Quoi qu'il en soit, conformément à ce dont témoigne le prince étranger, l'institution dispose d'une très bonne réputation. Et pour cause, de 1737 à 1748, la mortalité est ici trois fois moindre qu'au sein de l'Hôtel-Dieu parisien.

Pour anecdote, le prince refuse le verre de sirop qui lui est offert prétextant qu'il ne mange et ne boit qu'une seule fois par jour ! En revanche, il accepte de recevoir le règlement de l'institution relié d'un riche marocain rouge. La veille, il a inspecté la grande digue sur le Rhône qu'il a trouvée peu assurée mais il complimenta la magnificence de la construction des maisons du quai Saint Clair.

C'est en 1780, bien après l'administration de Jean-Baptiste au sein de cette institution, que l'on fait l'amère constatation que *l'ignorance des accoucheuses dans les campagnes coûte la vie chaque année à un nombre infini de femmes et d'enfants. L'humanité en gémit, pourtant tant de maux pourraient être évités*. Pour tenter de remédier à ce triste constat, les recteurs de l'Hôtel Dieu décrètent qu'*il serait urgent d'admettre dans cet hôpital des femmes de la campagne pour y être instruites dans l'art des accouchements* afin d'éviter cette déplorable hémorragie démographique indigne de la deuxième ville la plus peuplée du royaume.

2 Empereur du Saint Empire et corégent avec sa mère Marie Thérèse d'Autriche à partir de 1765, c'est le frère de la reine Marie-Antoinette. Le but premier de son voyage en France a été de raisonner sa sœur dont les frasques risquaient de mettre en péril l'alliance entre les Bourbons et les Habsbourg.

3 Sans aucune rétribution de l'argent avancé.

Il est à noter que Jacques Montaud qui pendant de longues années a tenu les livres de la maison avec fidélité et exactitude pointe la rigueur de l'hiver 1709 en ces termes : *L'hiver n'a jamais été aussi rigoureux. Tout espoir de récolte est détruit. Le blé, le vin, les légumes deviennent d'une cherté excessive et l'immense majorité de la population manquerait d'aliments sans l'active vigilance des magistrats qui font venir à grands frais des blés de l'Alsace, de la Lorraine, de l'Italie et même des côtes de l'Afrique.*